

# Le QUARTIER LATIN

Directeur : JACQUES HEBERT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : JEAN-LOUIS ROUX

## LE PIMENT DES NOUVELLES

La Presse Associée nous annonçait récemment que M. Arthur Lane, ambassadeur des Etats-Unis en Pologne, a averti le gouvernement provisoire polonais qu'il s'opposerait à l'octroi de fonds américains à la Pologne "aussi longtemps que les conditions actuelles existeront" dans ce pays. Il proteste contre les mesures récentes du régime polonais qui a décrété la nationalisation de toute industrie de base embauchant plus de 50 personnes. Il a donc notifié le ministère des affaires étrangères qu'il considère que le traité commercial de 1931 entre les Etats-Unis et la Pologne a été violé, puisque ce traité autorisait l'entrée et le développement libre des entreprises commerciales par des hommes d'affaires américains en Pologne.

"Les conditions actuelles" dans ce pays, ne sont pas nécessairement voulues par le peuple polonais. Les anglais et les américains ont une certaine responsabilité dans l'affaire.

La mesure en question a une odeur d'huile russe. Ce n'est pas étonnant!

Lorsqu'anglais et américains ont trahi leur parole en permettant la cobonnerie polonaise à la fin de notre dernière guerre pour la Liberté, la démocratie et la défense de l'intégrité du territoire polonais, les protestations ne touchaient guère le coeur sensible de l'américain. Mais lorsque la Pologne, inspirée par la politique russe, permise par la coulronnerie américaine et anglaise, a osé briser un traité vieux de 14 ans, signé sous un régime différent, alors le coeur d'or de l'américain a été touché.

Hilary Minc, ministre de l'industrie de la Pologne, lors de la ratification de la nouvelle loi, avait fait savoir que le régime polonais avait pris la décision que le capital étranger ne contrôlerait aucune entreprise d'affaires en Pologne. Cela n'est pas blamable en soi. Mais, si au moins il se préoccupait aussi d'éviter que la politique étrangère contrôle à tel point la politique intérieure polonaise.

La Presse Associée rapporte que le Dr Arthur W. MacMahon, conseiller du secrétariat d'Etat à Washington, a recommandé au gouvernement américain de tenter de promouvoir un accord international qui bannirait "la propagande politique" des agences d'information de gouvernements étrangers. Il s'agit d'un document de 135 pages, étude approfondie du problème. Il suggère l'abolition de la censure des dépêches transmises à l'extérieur. Il s'attaque à l'agence de nouvelles Reuter, met son intégrité en doute, et laisse l'impression que l'agence est associée de quelque manière au gouvernement britannique et reçoit de ce gouvernement des privilèges spéciaux, une assistance que ne peuvent avoir les autres agences. En échange, Reuter "conditionne ses informations de façon à favoriser les intérêts britanniques".

Tiens! Tiens! nos soupçons n'étaient pas trop mal fondés lorsque nous nous attaquions aux agences de presse. Il est vrai que lorsque Mgr Desranleau critiquait, il était démenti une fois par jour. Et ce rapport de M. MacMahon?

Guy Beaugrand-Champagne

## LA REVUE «BLEU ET OR»

Les Carabins sont des enfants.

De grands enfants, si l'on veut, mais... des enfants tout de même. Nos parents et nos professeurs nous le disent tous les jours. Quand ils ne le disent pas, ils ne manquent pas de nous le faire sentir.

Et s'il nous plaît, à nous, de rester enfants? Je voudrais bien voir le gouvernement qui essaierait de nous imposer le port de la barbe ou du genou!

Chaque chose à son temps. Nous aurons tellement d'occasions plus tard de jouer aux gens sérieux et de nous plaindre de nos rhumatismes. D'ailleurs, essayez donc de vous faire écouter? Tant que vous ne gagnez pas d'argent, beaucoup d'argent, votre opinion ne pèse pas lourd.

— "Et la revue Bleu et Or?" direz-vous?

— Une minute, j'y arrivais justement.

S'il est impossible de nous faire écouter, nous pouvons quand même nous faire entendre. C'est dans ce but qu'on a fondé le Quartier latin, Radio-Carabin et la fameuse Revue. Ces trois organismes existent afin d'amplifier cette voix qu'on n'écoute pas lorsqu'elle est sérieuse. On accepte que l'étudiant soit farceur, drôle... jeune. On n'aime pas du tout qu'il veuille prendre trop vite la place de ses prédécesseurs.

Donc, la revue Bleu et Or sera le héritage de la gent étudiante. Ce genre de théâtre est celui qui se prête

le mieux à la diffusion de notre message. On dit souvent que les comédiens sont les meilleurs moralistes. Au moins, ils sont les plus influents. Pensez à Molière, à Beaumarchais... et à Fridolin.

Il faut que cette manifestation soit avant tout un témoignage de jeunesse, d'exubérance et de joie. Les politiciens, les artistes, les professeurs, les fonctionnaires, les employés des tramways, (sans doute), bref, tout le monde sentira les traits de l'ironie et

Par  
PIERRE TANGUAY

de l'intransigeance des étudiants. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut dire ce qu'on pense! Les crétiens et les minus habens aussi, recevront leur part du gâteau. A eux de se bien tenir. Le tout sera assaisonné de fantaisie, de musique et de bonne humeur.

Nous recommandons à vos prières les succès scolaires de vos condisciples qui risquent leur année pour le bien de la communauté. Depuis plusieurs semaines déjà, ils se dépensent corps et âme pour que nous soyons fiers de notre Revue. Ils doivent mettre en pratique l'adage universellement connu: "Si le ski nuit à tes études, laisse tes études de côté".

Appuyé d'une cinquantaine d'obscurs collaborateurs, Roger Gerand remplit des journées de quarante-huit heures de travail. Arracher des sketches

à leurs auteurs, les corriger, les remanier; faire répéter les scènes et les chœurs, courir chez l'imprimeur et le décorateur, voilà de quoi occuper son homme. Il faudrait passer par les tranches du directeur ou du metteur-en-scène pour avoir une idée de la somme inouïe de travail que représente la préparation d'un tel spectacle. Il faut bien aussi monter à l'Université pour garder un lien avec les professeurs! Et notre Grand trouve encore le temps d'être drôle malgré tout ça!

L'onzième revue Bleu et Or s'achemine donc vers un grand succès. Malgré la déconfiture d'un trop-célèbre revuiste, industriel et exploiteur plutôt qu'artiste, nous savons que le public aime la revue. Inutile d'ajouter qu'il adore ces grands enfants de carabins à l'esprit si vif et si frondeur. La renommée de Radio-Carabin en est la preuve. A nous de ne pas le décevoir.

Dans toute manifestation de groupe, la collaboration est indispensable. On ne peut pas demander à tout le monde de jouer, de chanter, de composer des sketches ou d'être machiniste. On est en droit, cependant, d'espérer que tous les étudiants participeront, de quelque façon que ce soit au succès de leur revue. Il y va du bon renom de l'Université et de notre association. Il ne faudrait pas que les intérêts mesquins de chacun soient des prétextes à l'abstention ou à la critique injuste.

Si chaque carabin et carabine donnait un coup d'épaule à la roue, il ne s'en trouverait aucun pour dire que le résultat ne lui plaît pas.

C'est logique!

Enquêtes

## Histoire du Canada dans nos écoles

Depuis quelques années, l'enseignement de l'Histoire du Canada, aussi bien dans nos écoles secondaires que primaires, a fait l'objet de discussions parfois assez acerbes. Les opinants se divisent en deux écoles: l'une, traditionaliste, manifeste une tendance marquée vers le culte du passé en y mettant l'accent sur les atrocités commises par les conquérants au Canada, l'autre, plus progressiste, malheureusement, essaie de réduire à des incidents de minime importance des faits historiques qui ne sont pas précisément des exemples du fair play britannique.

Tout en essayant d'éviter de tomber dans les mêmes excès que ces deux écoles, je tenterai de démontrer ce que je considère comme des lacunes dans notre enseignement de l'Histoire du Canada.

Vous est-il déjà arrivé de poser une question semblable à celle-ci à un élève d'une école primaire ou même secondaire: "En quelle année la bataille de Carillon?" et de recevoir immédiatement la réponse exacte, accompagnée d'une foule de détails intéressants sur ce fait d'armes? Poussant plus loin votre interrogatoire, vous demandez: "En quelle année Sir Wilfrid Laurier a-t-il pris le pouvoir?" et l'élève de vous regarder, les yeux étonnés, et de répondre: "Je ne sais pas", comme si votre question était d'une banalité renversante.

Comment expliquer cette situation générale dans la plupart de nos écoles, si ce n'est parce que l'on attache trop d'importance à un fait d'armes, glorieux sans doute, mais d'importance relativement secondaire, surtout en ce qui concerne l'évolution, la formation de notre pays, alors qu'une date comme 1896, arrivant dans la matière enseignée à la fin de l'année, est traitée à la légère?

Le professeur n'aurait-il pas mieux fait d'insister sur l'importance des changements apportés dans la politique canadienne, dans l'évolution constitutionnelle et dans l'économie de notre pays, par l'avènement au pouvoir de ce grand homme d'Etat? Il en est de même pour d'autres dates importantes, telles la Confédération 1867, le passage de Mercier sur la colline parlementaire de Québec: 1886, celui de Duplessis: 1936, etc.

Certains attribueront cette situation à nos manuels: "Histoire et en demandent le remplacement par de plus pratiques, de mieux inspirés. Certes, il y a là de l'amélioration à apporter, mais même avec les manuels actuels, il y aurait moyen, il me semble, pour les professeurs de réserver une large part dans leur enseignement à la période qui s'étend de la Confédération à nos jours. Il leur serait également possible de diriger

(à suivre en page 2)

## VAGUE DE PESSIMISME

"Tout ce qui est recommandé est très bien". — Jean-Charles Harvey, poète des Variétés. — Belle citation. — Explication de la belle citation. — Où l'auteur se répète. — Bleu et Or ira au Broadway... comme tout le monde! — Jacques Cartier planta une croix et prit possession des terres... — Invités de marque.

Après les examens de consciences qui s'imposaient à la fin d'une année si riche en promesses et en projets (il s'agit de 1945), les étudiants sont devenus subitement pessimistes et tristes. Ce qui est de la dernière inconvenance. S'il nous est permis d'être vaches à l'occasion, nous n'avons pas le droit de nous laisser endormir dans un désespoir prolongé. Et, comme disait notre poète Jean-Charles Harvey (à moins que ça ne soit Péguy):

« Je comprends très bien, dit Dieu, qu'on fasse son examen de conscience. C'est un excellent exercice. Il ne faut pas en abuser. C'est même recommandé. C'est très bien. »

« Ensuite que votre examen de conscience soit un débarbouillement une fois fait « Et non point au contraire un traitement de marques et de souillures. »

Ce qui veut dire — pour ceux qui ne comprennent pas la Poésie — qu'il ne faut pas s'éterniser sur les bêtises d'hier et d'avant-hier; ce qui importe, c'est demain. Heureusement il y a un programme très chargé pour demain, ce qui donnera la chance à chacun de réparer ses vacheries. Nous n'avons pas collaboré

comme nous aurions dû à l'activité des organismes étudiants? C'est fâcheux. Mais, on nous donne la chance de réparer nos vacheries. (Cette répétition est une influence de Péguy ou de... Jean-Charles Harvey).

Il y a d'abord Bleu et Or, apothéose de l'esprit et de la gaieté des carabins. Ce sera un succès monstre. Les étudiants viendront en si grand nombre aux trois représentations, que le grand public devra réclamer des soirées supplémentaires.

Et ensuite, il y aura les Fêtes du vingtième anniversaire de l'A.G.E. U.M.: Concert, messe solennelle, représentation théâtrale, bal, gala sportif. Occasion unique pour tous les étudiants de prendre possession de leur université.

Voilà une excellente idée. A force de ne pas utiliser notre université, nous avons laissé croire à l'administration que nous n'en avions pas besoin. Il n'y a donc pas à s'étonner si cette noble Société commence à nous trouver encombrants. Il faudra lui faire sentir que leur grande bâtisse nous intéresse.

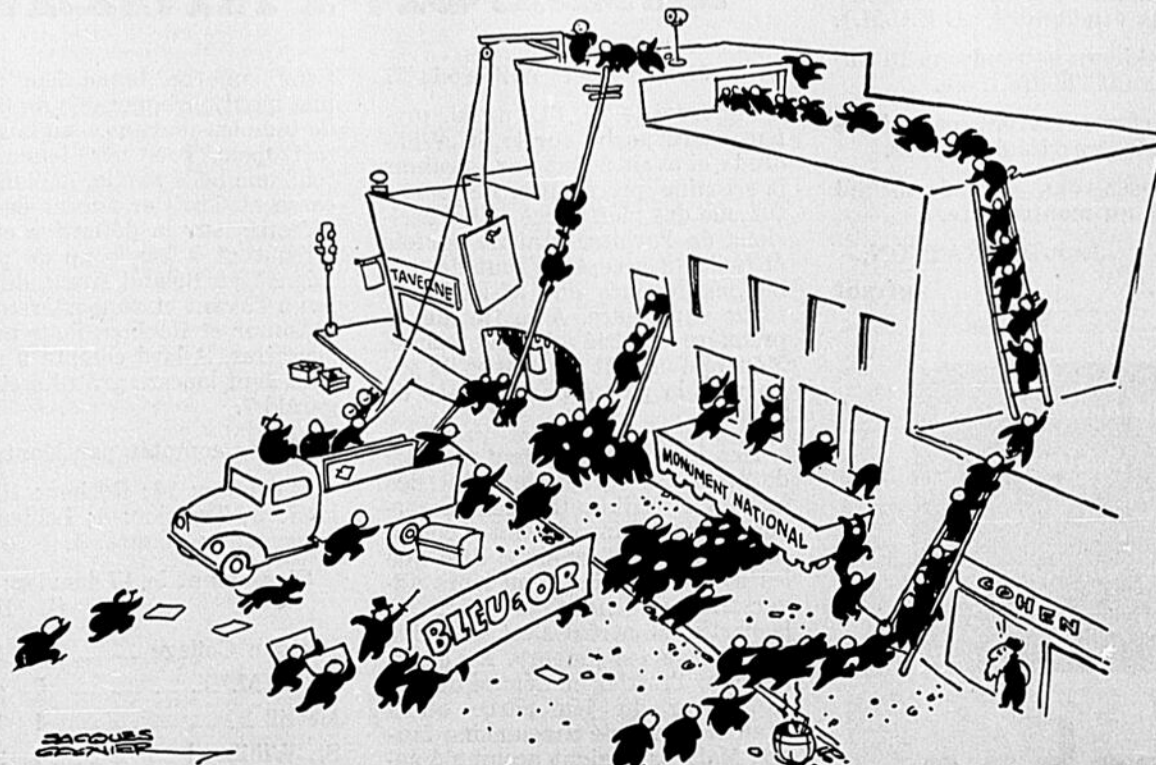
Un administrateur nous disait ces jours derniers: "La moitié des problèmes de l'Université seraient résolus s'il n'y avait pas d'étudiants et de professeurs..." (Il souriait).

En fin de semaine, le Quartier latin a reçu Gérard Bergeron, directeur du Carabin, de l'Université Laval, et Pierre Masson, directeur de la Rotonde de l'Université d'Ottawa.

Une autre conférence tripartite! Le sujet à l'étude: "Les problèmes d'un journal étudiant."

Jacques HEBERT

## COURANT D'AIR SUR LA «MAIN»



## MESSE DU PREMIER VENDREDI DU MOIS

Vendredi, 1 février: Premier du mois. Messe à 7 h. 45. Le Saint-Sacrement sera exposé jusqu'à 5 h. 30.

Rencontrez le Père, ou un prêtre, à l'Université ou ailleurs, et confessez-vous quand vous voudrez.

Confession chez le Père le mercredi et le jeudi précédents.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

## CAISSE POPULAIRE

Le 15 novembre 1945, dans le bureau D'214 de l'Université, 22 étudiants fondaient: La Caisse Populaire Desjardins de l'Université de Montréal.

Une semaine plus tard, on élitait les trois conseils nécessaires au bon fonctionnement de la Caisse:

Conseil d'Administration: Clau- de Faribault, président; Gilles Mercure, vice-président et gérant; Jacques Limoges, secrétaire; Jean-Réal Cardin, Claude Tremblay, conseillers.

Commission de Crédit: Gilles Filion, président; Pierre Langevin, Madeleine Chevrier, conseillers.

Conseil de Surveillance: Guy Beaugrand - Champagne, président; Jean Deschamps, Louis-Philippe Jolicoeur, conseillers.

La Caisse Populaire est ouverte aux étudiants depuis le 1 décem-

bre 1945. Après seulement un mois et demi d'opérations, nous avons un actif de \$1500.

Les Professeurs de la Faculté des Sciences, qui ont eu la bonne idée de s'unir, seront bientôt membres de la Caisse, et leurs fabuleux dépôts grossiront notre actif au-delà de nos espérances. L'A.G.E.U.M. a souscrit 25 parts.

La Caisse populaire a déjà eu l'avantage d'aider quelques étudiants en leur prêtant l'argent nécessaire à une entreprise sérieuse; et tous ceux qui ont profité de nos prêts ont été émerveillés de notre système.

La Caisse Populaire des étudiants est un fait. A tous le mot d'ordre: "Un étudiant, c'est un pauvre diable; cent étudiants, c'est un millionnaire."

Notre bureau, D'219A, est ouvert tous les jours de midi à une heure.

Jacques LIMOGES, sec.

## VOULEZ-VOUS GAGNER \$3,000?

Le Standard lance, cette semaine, à travers tout le pays, l'un des plus grands concours jamais organisés au Canada. Des prix spéciaux sont offerts aux étudiants d'universités.

Le journal donnera plus de \$3,000 en prix pour les meilleurs essais sur l'énergie atomique et l'érection d'un gouvernement mondial pour l'Age Atomique. Le concours aura lieu en même temps que le Standard publiera une série de suppléments hebdomadaires concernant l'Age Atomique. Ces suppléments seront écrits par des personnalités éminentes dans le monde politique et scientifique au Canada, aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Il y aura des prix à partir de \$1,000 et les 39 gagnants se partageront un total de \$3,385.

Le concours s'applique à trois classes respectives — libre, étudiante et junior, en tant que les concurrents sont des citoyens canadiens ou résident au Canada. La classe libre comprend le public en général. La classe étudiante comprend tous les étudiants et étudiantes des universités canadiennes reconnues et la classe junior comprend tout garçon ou fille, de nationalité canadienne ou résident au Canada, qui n'a pas encore atteint l'âge de 18 ans, au 13 avril 1946.

Les premiers prix pour les classes libre ou étudiante sont de \$1,000 chacun, les deuxième prix sont de \$250 et les troisième prix de \$100 et, en plus, il y aura dix prix de \$25 chacun. Le premier prix pour la classe junior est de \$100, le deuxième prix est de \$25 et le troisième prix de \$10 et il y aura dix prix de \$5 chacun.

Le sujet pour les classes libre et étudiante est "COMMENT DEVRONS-NOUS ERIGER UN GOUVERNEMENT MONDIAL POUR L'AGE ATOMIQUE?" et celui de la classe junior sera "L'IMPORTANCE DE L'ENERGIE ATOMIQUE EN TANT QUE CELA ME CONCERNE".

Le concours se terminera le 13 avril 1946, et les inscriptions ne devront pas être datées après cette date. De plus amples détails seront fournis dans les suppléments.

Quoique le Standard met en vedette des personnages éminents dans le monde politique et scientifique dans ses suppléments, le journal tient à accentuer que les vues du peuple canadien devraient aussi être considérées. Aucune connaissance technique n'est requise pour s'inscrire au concours, car les essais seront jugés principalement sur une base d'idées.

## AU MONTE-PENTE

Tous les jours, excepté le lundi, Jean-Paul Trottier est au service des étudiants pour des cours de ski. Ce privilège est fourni gratuitement aux abonnés du monte-pente.

Les étudiants ont donc tout avantage à prendre un abonnement (\$3.00 pour la saison) qui leur donne droit au monte-pente et aux leçons de ski données par l'instructeur.

Voici les heures des leçons:

Avant-midi: leçons privées.

2 hres à 4 hres du soir: leçons de classe.

4 hres à 5 hres: leçons spéciales pour étudiante seulement.

Mardi, mercredi, jeudi: 7 hres à 8 hres du soir: leçons privées; 8 hres à 10 hres du soir: leçons de classe.

Les leçons de classe sont données pour tous i.e. abonnés de l'extérieur et étudiants.

Les leçons spéciales sont réservées aux étudiants (A.G.E.U.M.).

Les skieurs se rendront 10 minutes avant l'heure fixée.

Les classes seront organisées suivant la capacité des élèves.

Adressez-vous à Jean-Paul Trottier au monte-pente.

Jean-D. GRATTON, gérant

# NOUVELLES

A la succession de Guy O. Brissette, à la suite d'une donation entrevue, vous trouverez HENRI-PAUL FARAND, étudiant en droit 1ère année, ici présent et acceptant.

L'inventaire des biens du cédant n'a été que sommaire, mais le donataire a grande confiance en la possibilité presque illimitée d'augmenter l'acbalandage.

Peut-être suis-je un peu optimiste, mais imaginez 2,000 étudiants qui sollicitent deux colonnes deux fois chaque semaine (allez-y Polytechnique, combien de caractères? — Allez-y H.E.C., combien de pages aura le Q.L. pour \$0.05?)

Un étudiant... j'allais dire des H.E.C. nous informe qu'il fera ses débuts prochainement.

En effet, M. (j'allais dire son nom), a l'intention bien arrêtée, après trois ans à l'Université, d'assister pour la première fois à une manifestation d'étudiants. S'il retarde l'exécution de ce beau projet, c'est qu'il est un peu embarrassé dans son choix par la multitude des danses, des bals, etc., et qu'il ne veut pas aller au hockey avant d'appuyer un club gagnant.

Pourquoi dire son nom, ce pauvre, il n'est pas le seul de cet acabit.

Comme nouvelle, et une vraie, imaginez-vous que les organisateurs du bal des disciples de Thémis, nous avertissement charitablement, que c'est se montrer sage de retenir tout de suite ses billets, car le nombre est limité pour les étudiants de la Faculté de Droit. Elle est bien bonne, ils sont comme les revuistes qui annoncent une deuxième semaine pour vendre les billets de la première.

En parlant de revue, il semble à plusieurs que j'ai consultés, que Jacques Hébert a en un billet gratuitement de la part de CHIPSO KID Deyglun, et c'est à n'en pas douter, car s'il avait payé son admission, il lui aurait fallu une tonne de points de suspension pour exprimer son désappointement et son dégoût.

L'article lui-même était déjà beaucoup mieux que la revue, on en reverra l'auteur à BLEU et OR.

Comme ça fait "chic" de terminer un article en demandant la collaboration, employons le cliché; mais malheureusement vos articles ne paraîtront pas avant avril, nous sommes surchargés. (?) Faites-nous les parvenir au plus tôt tout de même...

H.-Paul FARAND, e.e.d.  
Chef des nouvelles

### SCIENCES

Pendant que les élèves se plaignent de n'avoir pas assez de cours, les professeurs font des recherches.

D'aucuns Disent Toutefois qu'il ne faut pas en parler avant la semaine prochaine. En attendant procurez-vous votre bague, vous serez fiers de votre faculté.

### OPTOMÉTRIE

L'épidémie de vols s'étend même jusque dans l'université. Les dernières victimes éclaircissent leurs lunettes et ne veulent plus laisser rien filer.

Mes chers amis les voleurs, de grâce ayez pitié de ces 60 élèves, ils ont eux aussi une grande parade à organiser, laissez-leur quelque travesti. Laissez-leur au moins leurs petites amies pour le bal du 2 février, ou prêtez-leur les vôtres...

### MÉDECINE

La ponctualité évite des quiproquos. Si vous ne voulez pas passer pour des singes, présentez-vous à temps. (cf. Cours Sélyé).

### DROIT

La vie commence demain au Cercle Universitaire au dîner d'organisation par le comité de régie. Vous tous qui trouvez que l'on manque d'initiative pour l'organisation des loisirs en droit, encouragez celle-ci.

### POLYTECHNIQUE

La loi martiale est levée à Polytechnique.

Depuis la nomination d'un nouveau commandant, les vieux élèves s'émerveillent tous les jours que la vie puisse être si belle.

On entend dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Pourtant à Poly on vient d'ouvrir le gymnase, il est permis de fumer ailleurs qu'à la chambre 212, et cela durant dix minutes entre chaque cours. Quelles innovations...! Ou n'était-ce qu'un nuage de cinq ans?

On a même levé la censure, (la guerre est finie là aussi) les élèves peuvent maintenant parler aux jeunes filles du bureau général. Il paraît que le président a été le premier à se prévaloir de la permission de fraterniser. Il vous donne rendez-vous au bal du club Delta-Omega, samedi prochain le 2 février, pour vous en présenter une.

### H.E.C.

Mes chargés d'affaires dans cette faculté rapportent qu'ils distinguent deux groupes. Le plus faible est formé de ceux qui gémissent sous le joug d'un travail trop considérable, paraît-il. L'autre groupe, celui des futurs hommes d'affaires, n'a pas assez de temps pour penser à l'organisation du bal conjoint dont je viens de parler. En retour de cette GAL-LUP, ils me demandent un bon mot. Le voici. "Si vous n'allez qu'à un seul bal dans votre vie d'étudiant, que ce soit à celui-là."

## BALLON-PANIER

U. de M.: 39 — St. Willibrod: 31

Mercredi le 16, l'U. de M. prenait sa revanche sur le St. Willibrod qui avait défait nos Carabins la semaine précédente. La partie fut une des plus dures et les décisions de l'arbitre étaient parfois difficiles à accepter. Tout de même, nos joueurs ont affiché une tenue supérieure. A la fin de la première moitié de la partie, Montréal menait 19 à 13 et ils gagnèrent la partie par le score de 39 à 31.

Nos joueurs commirent un total de 24 fautes et, sur le total des lancers gratuits qui furent accordés au St. Willibrod, celui-ci compta 13 points. C'est donc dire que les nôtres ont bien tenu leurs adversaires en échec. Vers la fin de la partie, Montréal s'est vu privé de trois de ses joueurs. En effet, Rochon, Trottier et Légaré ont dû se retirer du jeu parce qu'ils avaient accumulé chacun cinq fautes. Mais ils avaient accumulé assez de points pour nous assurer la victoire.

Les deux étoiles de la partie furent, sans contredit, D'Amour avec 14 points et Rochon, avec 10.

Leur superbe tenue leur attira une mention honorable de la part de tous les journaux anglais de la métropole. Tous nos joueurs ont joué une belle partie. Leblanc, Lacasse et Trottier furent des plus effectifs sur la défensive et contribuèrent à beaucoup de points. Légaré et Béland firent du beau jeu à l'avant et supportèrent bien d'Amour et Rochon. Pour nos adversaires, Allard compta 9 points dont sept lancers gratuits et Fitzgerald 7.

Points comptés par Montréal:

D'Amour: 14; Rochon: 10; Béland: 6; Trottier: 4; Leblanc: 2; Lacasse: 2; Légaré: 1.

Classement le 17 janvier:

	G.	P.	Pts.
Dawson College	5	1	10
U. de M.	5	4	10
McGill	4	1	8
St. Willibrod	4	2	8
Sir Georges Williams	3	3	6
Loyola	2	4	4
MacDonald	0	7	0

Le Publiciste



**Neilson's**  
JERSEY MILK CHOCOLATE

*Le chocolat de qualité*

## L'ÉDUCATION ET LA PAIX

Le sympathique recteur de l'Université de Sao-Paulo nous a entretenu dans une langue française assez au point, de l'important problème de la paix.

Sans apporter sur la question un aperçu foncièrement neuf, il a su nous intéresser par des considérations opportunes. M. Américano se scandalise avec raison de la perversion du sens international, qui fait accepter à la société un remède tel que la guerre, alors qu'il refuse à l'individu la justification de son droit par la force.

Il évoque "la lutte pour la vie" de Darwin et fait remarquer qu'elle est contre nature lorsqu'au lieu de l'améliorer, elle tente de détruire l'espèce. Sauf fausse interprétation, il semble prendre pour acquis le fait de cette lutte, mais il laisse entrevoir qu'une éducation démocratique peut seule pallier à la mystique de la guerre pour la supériorité. Car, dit-il, même chez les dictateurs, qui méprisaient officiellement les avantages de la vie civilisée, (à notre sens du mot) la déformation n'allait pas jusqu'à leur faire abdiquer pour leur peuple, cette paix dont ils faisaient fi, au départ.

Aussi c'est en donnant à l'individu la notion de la vie pacifique que nous pourrions obtenir la paix, car les guerres prennent naissance dans l'aspiration des masses.

I. F.

## HISTOIRE DU CANADA DANS NOS ÉCOLES

(Suite de la première page)

L'ardeur des jeunes vers l'étude des problèmes politiques, économiques et sociaux, en suscitant de l'intérêt pour l'histoire politique contemporaine du Canada.

Mais, malheureusement, l'une des écoles, dont je parlais au début de cet article, celle du passé, du lointain et brumeux passé, monte la garde et manifeste un enthousiasme inexplicable pour les licioles qui ont servi à fabriquer la lampe de sanctuaire du Père Vimont en 1642, pour des expéditions de 30 Français et 10 Hurons contre les Iroquois, etc. Il est à se demander si ces mêmes gens ou leurs successeurs spirituels, manifesteront autant d'enthousiasme pour décrire les importants faits d'armes des Canadiens en Italie, en France et en Allemagne au cours du dernier conflit?

En définitive, le moins que nous puissions attendre d'eux serait qu'ils mettent une sourdine à leurs sentiments historiques et non seulement ne nuisent pas à cette réforme, qui s'impose chez nous, mais concourent avec ceux qui ont entrepris de la mener à bonne fin. Ainsi, nous aurons dans notre province, un enseignement de l'histoire nationale adapté à notre nouvelle condition de grand état moderne.

Jean-Louis PELOQUIN



**Lunettes Forgnons**  
Verres ophtalmiques  
Examen de la Vue

J. O. GIROUX o.d.  
assisté d'optométristes  
et opticiens diplômés

Bureaux chez  
**Dupuis Frères**  
MONTREAL



PHOTOGRAPHE  
ATTITRÉ DES  
ÉTUDIANTS

**Albert Sumas**

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)  
STUDIO: LANCASTER 5478  
Domicile Outremont: CALMET 5961



Comme ils avaient raison quand ils disaient que le Picobac est le tabac préféré de tout homme -- si frais et si doux!

**Picobac**  
LE CHOIX DES TABACS



## MOUVEMENT D'AVANT-GARDE

Paris renaît. Les mouvements littéraires s'organisent et cherchent à prendre position. La critique, vieux cerbère parisien, voit fidèlement à ce que le public soit informé des talents et surtout des tares de ceux qui ont eu le courage de publier malgré la rareté du papier et le prix exorbitant des livres. Les bourgeois et les philistins (car il y en a même à Paris) perdent pieds et tête à vouloir rejoindre ou réfuter les mouvements d'avant-garde. S'indigner sera toujours plus à leur portée que comprendre. L'effort intellectuel est moins grand et ils sont assurés ainsi de ne pas être forcés, sous le coup de l'illumination, à changer leurs idées et pis est, à vivre sur des principes différents de ceux de leurs grands-parents.

Et c'est le vieux Paris intellectuel qui s'agit, qui revient à la vie. Auteurs et critiques s'affrontent. Les deux ont toujours raison. Et tellement raison qu'on commence à craindre pour le principe de contradiction. La querelle gagne les journaux, les journaux contaminent la jeunesse. La jeunesse s'allie au mouvement d'avant-garde et dans un acte gratuit cherche à rallier à sa cause les plus âgés. Ceux-ci se débattent et nous sommes en présence de deux écoles: la pour, l'autre contre.

Voilà ce que nous appellerons de la littérature engagée. Il s'agit tout simplement de prendre position. L'homme du milieu, celui qui craint de s'affirmer est considéré actuellement en France comme vil et lâche. Les journaux français sont prêts à admirer l'homme qui s'engage, mais refusent de croire en la cause de celui qui nage habilement entre deux eaux.

Tout naturellement ces idées de la littérature engagée devaient s'appliquer au mouvement qui balaie Paris actuellement: l'existentialisme. Dire quelques mots sur ce système philosophique et littéraire ignifie lire les périodiques de Paris et tâcher d'en extraire la doctrine. Car les livres du chef de l'existentialisme Jean-Paul Sartre sont introuvables au Canada, à l'exception d'une pièce de théâtre publiée avant la guerre: Les Mouches.

Le problème de l'existentialisme est d'abord métaphysique. L'essence de cette théorie est exposée dans *L'Être et le Néant*: "Pourquoi existe-t-il quelque chose plutôt que rien? Est-ce que j'existe réellement, et les choses qui m'entourent existent-elles réellement?" Ce sont là les termes fondamentaux de l'existentialisme. Sartre pose l'existence avant l'essence, c'est-à-dire que l'essence est créée par l'existence. Gabriel Marcel, lui, fait une distinction entre l'existentialisme de Sartre qui, dit-il, est négatif et l'existentialisme chrétien qui est positif. Ce dernier cherche "un mode de participation à la réalité qui soit différent de la relation sujet et objet".

*L'Être et le Néant* ainsi que *l'Imaginaire* sont deux volumes compacts, fruits d'un professeur de philosophie. Mais Sartre publia vers 1938 *La Nausée* qui est l'exposé de sa théorie en langage accessible. "J'ai eu, dit Jean-Paul Sartre, cette illumination. Ça m'a coupé le souffle... Si l'on m'avait demandé ce que c'était que l'existence, j'aurais répondu de bonne foi que ce n'était rien, tout juste une forme vide qui venait s'ajouter aux choses du dehors sans rien changer à leur nature. Et puis voilà tout d'un coup, c'était là, c'était clair comme le jour: l'existence s'était soudain dévoilée. Elle avait perdu son allure inoffensive de catégorie abstraite: c'était la pâte même des choses, cette racine était pétrie dans de l'existence. Ou plutôt la racine, les grilles du jardin, le banc... tout ça s'était évanoui; la diversité des choses, leur individualité n'était qu'une apparence, un vernis. Ce vernis avait fondu, il restait des masses monstrueuses et molles, en désordre, nues d'une effrayante et obscène nudité... Nous étions tous un tas d'existants gênés, embarrassés de nous-mêmes, nous n'avions pas la moi-

dre raison d'être là ni les uns ni les autres... Et moi veule, alangu, obscène, digérant, ballottant de mornes pensées, moi aussi j'étais de trop... de trop pour l'éternité."

Et Sartre eut la nausée devant un tel tas d'existants. Il n'y a que l'existence du moment présent qui compte, tout le reste est viscosité et obscénité. Si vous avez la nausée devant votre existence sans orientation, vous êtes existentialistes, si vous n'avez pas la nausée vous n'êtes pas existentialistes.

Mais déjà un problème majeur occupe l'esprit de Sartre, c'est celui de la liberté. Être libre c'est se refuser. Pendant l'occupation Sartre écrivait "Jamais nous n'avons été plus libres". La liberté est une négation, elle n'est qu'isolement et refus. L'homme bête-ment existant est conditionné par son existence et le monde visqueux qui l'entoure. Il ne forme pas bloc avec la masse des autres hommes. Pour rejoindre le rang, il lui reste l'acte: "Un homme n'existe pas à la manière de l'arbre et du caillou: il faut qu'il se fasse ouvrier" déclare Sartre dans sa *Présentation des Temps Modernes*.

Ainsi l'homme n'a plus de passé, plus de tradition. On ne peut juger un individu que lorsque la série de ses actes est close, c'est à dire après sa mort. C'est le thème central de *Huis Clos*, deuxième volume de son roman fleuve *Les Chemins de la Liberté* publié en 1943. Il en est de même pour l'humanité: "Le sens du passé social est perpétuellement en sursis". (*L'Être et le Néant*, page 582).

L'homme alors se trouve privé de ses armes libératrices: la science du monde et la science de l'homme. Puisque nous ne pouvons juger ni tirer profit du passé, l'humanité n'étant pas morte à ce que je sache. Cette indifférence à la science révèle la tare principale de l'existentialisme.

La Morale de Sartre n'a pas encore été définie d'une façon didactique, contrairement à sa Métaphysique. Mais est-ce que sa pièce *Les Mouches* n'est pas une dramatisation de son désir de remplacer la Morale traditionnelle par une moralité individuelle basée sur le fait de la liberté de l'homme? Jupiter "ce Dieu à face d'assassiné" représentant, cela va de soi le Christ, tient sous sa férule tyrannique le peuple d'Argos, par le truchement des mouches, déesses du remords. Agamemnon leur roi a été assassiné par Egisthe. Jupiter consent à pardonner au peuple, à condition que celui-ci se repente et se laisse poursuivre par le remords. Et le peuple de vivre une vie sans soleil, sans joie, le dos courbé sous la loi implacable de ce dieu avide d'adorations. C'est la participation à la faute originelle.

Arrive Oreste, esprit fort et libre, sujet pourri du plus pur intellectualisme de la Grèce. Il prend sur lui d'assassiner l'usurpateur et sa mère. Par cet acte gratuit, perpétré non pour ses résultats mais comme fin en soi, Oreste qui jusque là vivait "seul et en l'air" reprend possession de cette liberté qui selon Sartre est la fin de toute éthique. Et quand Jupiter jouant son dernier atout lui offre le repentir, Oreste lui répond qu'il ne peut rien contre lui parce qu'il sait qu'il est libre. Et Jupiter est vaincu. Peu importe que l'acte commis soit crime ou sacrifice, la vie commence au delà.

Voilà la théorie de l'existentialisme. C'est un exposé proportionné à mes facultés de compréhension. La critique parisienne semble défavorable à ce système obscur dans lequel la pensée se détache de l'action. Si vous voulez prendre position, ne me citez pas, ce serait décidément burlesque. D'ailleurs ma vocation de critique et d'écrivain est loin d'être un fait positif et assuré. J'attends encore un appel du Parnasse.

André BISSONNETTE

## LES MYSTÈRES DE L'ENFANT

Nota bene.

Le 24 janvier 1946, 8 hres du soir Monsieur le directeur me dit: "Il faut un article pour le 25 janvier 1946, midi. Faites." Voici l'article. Que sa superficialité et son incoordination retombent sur Jacques Hébert et sur ses enfants.

Penchez-vous sur le visage d'un enfant. Plongez dans ses yeux. Vous serez ébloui. Il y a dans les yeux d'un petit une limpidité qui dépasse celle des eaux les plus tranquilles. Et l'on dit: "Il faut être simple comme les petits enfants."

Les enfants ne sont pas simples, pas simples du moins en ce sens qu'ils ne cachent rien, parce qu'ils n'ont rien à cacher. Ce n'est pas vrai. Je ne connais pas chose plus mystérieuse que leur vie intérieure. Car il y a une vie intérieure même chez le petit de quelques jours, elle est impénétrable mais elle existe. Le regard est transparent? oui, mais d'une étrange transparence qui ne laisse rien passer. Et bien peu de parents connaissent les terreurs, les désirs, les hostilités, les angoisses qui s'entremêlent, se contrarient dans le cœur de leur "innocent".

Ceci ne signifie nullement que l'enfant est pervers oh comprenez bien, mais ceci signifie que l'enfant n'est pas uniquement un petit animal spontané chez qui la vie psychique égale zéro. (Car c'est ça que la plupart appellent "simplicité". Est simple celui qui a peu d'émotion... et peu d'intelligence. On refuse cette vertu à l'intellectuel, mais on l'accorde aisément au débile mental... ce simple d'esprit).

Peut-on pénétrer les mystères de l'enfant? Si l'on est attentif, peut-être. L'enfant a son langage, un langage dont la logique lui est toute particulière, c'est le jeu, qu'il casse la locomotive, anime la poupée, bâtit des histoires abracadabrantes ou dessine... etc., l'enfant nous parle et se raconte. Écoutez-le.

Colette louche. La leideur est pour elle un immense fardeau, un problème. Elle dessine gauchement un ange avec deux paires d'yeux, une bonne et une mauvaise... "c'est pour pouvoir changer quand il le veut." Colette, elle, ne pourra jamais changer.

Le père de Lise est une brute, un alcoolique, rarement à la maison, quand il y est c'est pour frapper. Lise raconte une histoire... "Le papa s'assit dans l'herbe et regarde la petite fille endormie. Elle était fatiguée de marcher et son papa l'envoie se coucher. Il l'aimait gros, gros, gros, gros."

Ce qu'il est impossible d'avoir dans la réalité, on le possède dans le rêve.

Chez Huguette, ils sont très nombreux, trop nombreux et trop pauvres pour qu'on s'occupe de l'enfant. Huguette ne dessine jamais plus de quatre objets: le père, la mère, la petite fille... et une table, ou bien le père, la mère, la petite fille... et une maison, ou bien le père, la mère, la petite fille... et de la nourriture.

Ce qui est gênant, on le rejette.

Il n'y a pas de productions enfantines négligeables, il n'y a pas de productions enfantines absurdes. Mais il y a peu d'écoles où l'on nous enseigne à les lire.

Et, pour terminer, une histoire très morale que racontait gravement une petite fille de six ans:

"La maman avait l'âme noire et elle était habillée toute telle. Son mari était habillé malpropre mais son âme était blanche. Le petit bébé avait l'âme séparée un côté blanc (blanc comme un drap) l'autre côté noir, noir."

Ils sont morts.

La maman va dans l'enfer, le papa dans le ciel et le petit bébé, la moitié du cœur dans le ciel, la moitié dans l'enfer."

Thérèse GOUIN



MARTINE JUILLET

Oronte aura toujours ses disciples et Alceste les siens. Devant Martine Juillet, nièce d'Oronte, je me range du côté d'Alceste et répète avec lui à propos du bouquin de Benoît:

Franchement, il est bon à mettre au cabinet. Personnage sans personnalité, dialogues ridicules et naïfs, intrigues aux passerelles les plus fâcheuses, dénouements qui donnent le plus souvent dans le cul-de-sac de l'invasible: autant de choses qui rendent ce roman, passez-moi le mot, littéralement dégueulasse. (Je ne parle pas du sabotage des lois les plus sûres du mendélisme!) Quelle bouillabaisse, messieurs, quelle bouillabaisse! De la friture! Et ces maudits canadianismes qui la pimettent! L'argot de Thornton Wilder a son pair dans notre littérature... et des imbéciles luttent pour son triomphe... Oronte aura toujours ses disciples et Alceste les siens.

Roger THIBAUT

"Martine Juillet" par "Pierre Benoît, chez Fides Montréal 1945"

LES TROIS ENFANTS DE FATIMA

De tous les maux de la littérature la jouaillerie n'est pas le moindre. Et à lire les Trois enfants de Fatima, je suis bien tenté de croire que son auteur personnel ne valet qu'un début de fait: le poète ordonne à l'imprimeur de chercher. Le poète et son emploi divin sont méconnus... Il y a pourtant dans l'histoire de Fatima de quel inspirer une œuvre égale au Chant de Bernadette. Mais, disez, quel massacre! Poésie, finesse, intellectualité, vraisemblance: rien! C'est une mise en rancart univoque des éléments qui concourent à la production de la beauté. Que reste-t-il donc? Une plume afférite du plus mauvais aloi. Je ne sais pas si vous croyez que le laid embonché relève le sens moral, ah bien, moi, j'en suis sûr. Malheureusement, il semble que ce soit le propre du théâtre d'institution d'être chargé négativement à l'égard de la

## LIVRES

beauté. Dès qu'il ne l'est plus, il ne reste plus du théâtre d'institution.

Roger THIBAUT

Les trois enfants de Fatima, saynète en trois tableaux par une Ursuline, chez Fides, Montréal 1945.

POÉSIES

Voici la quatrième édition des œuvres d'un grand poète canadien, Emile Nelligan, dont le cœur a trop tôt «sombé dans l'abîme du rêve» pour lui permettre d'atteindre à la grandeur que son génie lui promettait certainement. Cette édition est la plus complète et la plus sérieuse que nous ayons eu jusqu'ici: on y trouve à la fin un glossaire qui renferme plusieurs notes et toutes les variantes constatées dans les éditions précédentes. Ces variantes sont les éditions importantes que l'on ne possède pas aujourd'hui de textes sûrs où se reporter les musicus de Nelligan ayant été malheureusement égarés.

Tous connaissant sa vie: son enfance tourmentée, ses triomphes aux soirées de l'école littéraire de Montréal, sa fin tragique, tout cela est presque passé dans la légende, et il n'est personne qui ne sache par cœur le «Verse, verse le vin... qui lui valut l'ovation de ses camarades au château Ramsay. Certain pamphlétaire montérialais, qui depuis s'est lancé dans le sketch radiophonique, a déjà reproché à Nelligan d'être un petit Baudelaire brillant. Mais des larmes de cette qualité, même influencées de Baudelaire, il aurait fallu en avoir davantage. Chose certaine, c'est que Nelligan tranche nettement sur les poètes canadiens de cette époque et remporte la palme haut la main. Un sonnet comme *Le vaisseau d'or* peut entrer en lice contre n'importe quel autre sonnet de la langue française.

Nelligan est un de ces poètes qui, morts trop jeunes, laissent sur leurs possibilités une immense porte ouverte, devant laquelle on ne peut s'empêcher de faire mille conjectures et d'avoir beaucoup de regrets.

J.-L. R.

Poésies d'Emile Nelligan, (collection du Nénuphar), aux éditions Fides, Montréal, 1945.

## LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

Le Comité du Ladies' Morning Musical Club a le plaisir d'avoir comme artiste invité à son concert du 31 janvier prochain donné à 3 hres p.m. au Ritz Carlton, Rudolph Firkusny, pianiste, dont voici le programme:

Hayden Sonate en do mineur  
Beethoven Sonate op 53 — Waldstein  
Samuel Barber Three excursions  
Honky tonk  
Blues  
Calypto  
R. Martinu Deux Etudes et polka  
Chopin Barcarolle, op 60  
Deux Etudes  
Ballade, op 47

## «MISSA SOLEMNIS»

A Pierre Vidor a été confié la partie de ténor pour l'audition du chef-d'œuvre de Beethoven, *Missa Solemnis*, que présentera sous la direction de M. Bernard Naylor la Société des Festivals de Montréal en l'église St. Andrew and St. Paul le 12 février prochain.

Le nom de Pierre Vidor est déjà bien connu à Montréal des auditoires de l'opéra, de l'oratorio et de la radio. Il fit ses débuts à l'opéra en 1939 lorsqu'il chanta le rôle de Don José lors de la présentation de Carmen par le Canadian Opera Company.

Au printemps 1945, avec l'Opera Guild, il remplit avec un immense succès le rôle de Monastatos de la *FLUTE ENCHANTEE* de Mozart dirigé par M. Jean Vallierand alors que M. Lothar Wallerstein, du Metropolitan était le régisseur de la scène.

Maintes fois, M. Vidor fut choisi pour interpréter des premiers rôles d'opéra à Radio-Canada. Sur les ondes aussi, il a chanté les parties de ténor dans les oratorios suivants: *L'ENFANCE DU CHRIST*, de Berlioz, *LA CROISADE DES ENFANTS*, de Pierné, *LE CHRIST AU MONT DES OLIVIER*, de Beethoven, *LA MESSE DE REQUIEM* de Dvořak.

Outre Pierre Vidor, Jeanne Pengelly, Eileen Law et David Rochette feront partie du quatuor qui exécutera, avec le chœur de trois cents voix et l'orchestre, *Missa Solemnis*.

## LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

L'Association des élèves du Conservatoire organise cette année, sous sa libre initiative, une série de concerts de musique de chambre. Elle se propose cette année de faire mieux connaître le vaste répertoire pour instruments à vent.

Plusieurs étudiants assisteront à notre concert du premier décembre dernier, dont le programme comprenait des pièces pour quintette à vent de Haydn, Stravinsky, Milhaud, Pierre Godin (Q.I., 7 décembre) nous reprocha cependant de n'avoir pas fait à ce concert suffisamment de publicité.

L'Association des élèves du Conservatoire vous fait part cette fois-ci de sa prochaine soirée, dont le programme comprendra entre autres, le quintette, op. 16 de Beethoven pour hautbois, clarinette, cor, basson et piano; la symphonie concertante pour instruments à vent de Mozart (mêmes instruments), le piano résumant la partie de l'orchestre.

Ce concert aura lieu samedi prochain, 2 février, à 7 h. 55 du soir précises, dans l'amphithéâtre au sous-sol de la bibliothèque Saint-Sulpice, 1700 St-Denis (près Ontario).

N.B.—Ce concert n'est pas ouvert au grand public, mais les carabins et carabines amateurs et désireux de nous encourager, sont plus que bienvenus. Entrée gratuite.

## EN 1ère MEDECINE (Dissection)

Le conseiller: Messieurs, bas les scalpels, la grève commence.

Les Macchabés se dressant sur leur séant aux Etudiants surpris: Foutez-nous donc la paix et préparez vos sketches?

Les Etudiants étonnés: Des Sketchs???

Les Macchabés: Nous voulons d'une belle revue Bleu et Or.

Et tous se taisent, même les morts, dont les os ne craquent plus sur les tables à dissection.

N.D.L.R. Cet article n'a été publié qu'avec l'espoir qu'un ou plusieurs de nos collaborateurs sauront y répondre. D'ailleurs l'auteur adore la discussion...

Paul-E. EMERY

IL N'Y AURA  
**PAS**  
DE SOLLICITATION  
DANS  
LES FACULTÉS

BILLETS AUSSI  
EN VENTE

HEC — MICHEL DESAUTELS  
BEAUX-ARTS — ADRIEN BERTHIAUME  
POLY — ROBERT MASSE  
ED. ARCHAMBAULT INC.  
LINDSAY — (Ste-Catherine Ouest)

# 11<sup>e</sup> REVUE «BLEU ET OR»

Au MONUMENT NATIONAL, les 7, 8 et 9 FÉVRIER

**Les étudiants se procurent leurs billets  
à un kiosque spécial au valèretéria**

PRIX DES BILLETS: \$1.50 - \$1.25 - \$1.00 - \$0.75

TAXE INCLUSE

## «FORD 46»

«Efficiency» est un mot américain, très américain. Il est plus qu'un mot, il est un symbole et une philosophie.

L'efficiency consiste à regarder une machine, à l'étudier, à la démonter pour voir comment on pourrait la faire travailler mieux, plus vite et à moindre prix. C'est tout.

Peu importe à quoi elle sert et ce qu'elle produit: ce sont là des considérations philosophiques

qui tiennent à l'idéalisme, nullement à l'«efficiency».

Aux usines Ford, l'«efficiency» est poussée à un très haut degré, tu le sais. On a énormément perfectionné la machinerie, on en a étudié tous les détails, et je ne suis pas certain qu'on introduise pas un énorme bloc de minerai à une porte pour en voir sortir un «Ford 46» toutes les minutes à l'autre bout.

Là dedans les ouvriers savent ce qu'on attend d'eux, tel geste, ou telle pièce. A quoi ça sert n'a aucune importance; on leur demande seulement de faire leur travail vite et bien, pour le moins cher possible (il paraît qu'ils s'objectent à la dernière exigence!).

Il y a pas mal de carabins à l'Université qui sont comme ça: ils ont un sens aigu de l'efficiency. Ils mettent au point une technique savante qui leur permette de passer le plus d'examens possible, le plus vite et le mieux possible, au moindre effort possible.

A quoi ça sert, peu leur chaut. Ils ne sont pas idéalistes. Ils se contenteront d'avoir un diplôme, et un salaire en conséquence. La compétence, la valeur morale, la conscience professionnelle n'entrent pas du tout dans leur plan d'efficiency.

Toi qui me lis, tu n'en es pas, évidemment. Mais regarde autour de toi, et tu en trouveras des masses.

Mais, pour plus de sûreté, vérifie en toi si tu n'es pas un peu américanisé sur ce point. Arrête-toi cinq minutes de temps en temps, pour te demander à quoi ça sert, tout ce que tu fais; si tu te prépares à être une valeur, un Homme; si tu es vraiment sur la route que Dieu a tracée pour toi. C'est important.

Sinon, tu seras comme le «Ford 46» dont on parle plus qu'on ne le voit, actuellement.

Beau, verni, fini, avec licence et tout... Mais qu'est-ce que ça vaut?... Pas cher.

LE PERE

## CHANGEMENTS AU Q. L.

La rédaction et l'administration du *Quartier latin* est un travail considérable, quoiqu'on en pense. Aussi, quelques collaborateurs de notre journal ont dû laisser leur place à d'autres.

Avant les vacances, Gilles Trahan abandonnait à Alphonse Campeau son poste d'administrateur. Guy Brissette

est remplacé aux nouvelles par Henri-Paul Pharand. Pierre Tanguay de Poly est maintenant secrétaire de la rédaction: il succède à Jacques Dubuc, malade depuis quelque temps.

Nous remercions Trahan, Brissette et Dubuc de leur excellent travail.

J. HEBERT

## LES AMIS DE L'ART

Au Ritz Carlton, mercredi, 30 janvier, 8.45 P.M. récital par Mariette Gauthier, pianiste canadienne. BILLETS: .57.

EMISSIONS RADIOPHONIQUES EN HOMMAGE AUX AMIS DE L'ART: C.K.A.C. tous les samedis de 1.30 à 1.45 p.m.; C.B.F. tous les mardis de 8 à 3.30 p.m.

LAISSEZ-PASSER POUR LES MUSEES: Les jours et les heures fixés pour la distribution des laissez-passer sont le jeudi et le vendredi, de 11 A.M. à 1 P.M. et de 4 à 5.30 P.M.

Attention, les groupes qui désirent que leurs laissez-passer leur soient envoyés par la poste doivent nous faire parvenir le nom de leur école, leurs noms respectifs, leur numéro d'inscription ainsi qu'une enveloppe affranchie.

Un nom à ajouter à la liste des librairies chez qui nos membres peuvent obtenir un escompte: LA LIBRAIRIE MENARD, 1564, rue Saint-Denis.

Nos bureaux sont de nouveau ouverts pour fins d'inscription à tous les jeunes qui désirent devenir membres de l'Association. L'inscription se fait tous les après-midis, le samedi excepté, à 3815 avenue Calixa Lavallée. Tél. FR. 1119, une photo et .25 sous sont requis.

EXPOSITIONS DE PEINTURE: A la Stevens Gallery, exposition intitulée «Canadiana». A la Dominion Gallery, exposition des oeuvres de Morrice. Aussi quelques tableaux de Lisner, Holgate et Jackson. Bibliothèque McGill, exposition de dessins à la plume, de 8 à 9 P.M.

Les 27, 29, 31 janvier et 1, 2 et 3 février à la salle du Gesù, l'Equipe présente une soirée du Vieux Colombier. BILLETS en vente à partir de samedi, .60.

## «Deux dégourdis de la onzième»



«In the left corner...» Roger Garand (alias le Kid), 120 livres, dynamique et bien en forme. En plus d'être le grand directeur de la onzième revue *Bleu et Or*, il a été la vedette incontestée de la dixième. Qu'on se rassure: malgré le travail considérable de direction, Roger tiendra encore cette année des rôles dont on se souviendra longtemps.

«And in that corner...» Pierre Lamy (alias l'Ange), 185 livres, affairé et homme d'affaires, assistant directeur de *Bleu et Or* 1946. Tous se rappellent son excellent travail de l'année dernière.

Puisse Monsieur Delfosse, appariteur des H.E.C., lui être sympathique. André Gascon, dont nous n'avons pu faire paraître la photo pour des raisons d'espace (!), est le directeur artistique de la revue et un interprète unique.



Photos Albert Dumas

## LE PLUS BEAU TEMPS

Il y a déjà trois mois, environ cinq cents nouvelles figures étaient admises dans la grande famille universitaire.

Les initiations, la messe du Saint-Esprit, la parade, le père, les autobus, etc... voilà autant de facteurs qui ont concouru à créer une atmosphère vraiment étudiante et il va sans dire, des plus accueillantes.

En peu de temps, ils se sont rompus aux habitudes de leurs aînés; aussi, n'ont-ils pas manqué la visite traditionnelle au Café de la Paix, au Gayety et pour plaire à tout le monde, j'ajoute au C.E. O.C.! Devant ces faits, je présume que, même si on leur a dit (comme à nous tous d'ailleurs) que le collège était leur plus beau temps, ils se rendent compte maintenant du contraire. Il est logique qu'il en soit ainsi. En effet, nous arrivons à l'université après une longue période de formation intense; huit années de culture gréco-latine...! Le contact des maîtres de la pensée philosophique, des chefs-d'oeuvre littéraires nous ont rendus sans doute plus humains; aussi, nous sentons-nous tributaires d'idées; imprégnés en quelque sorte d'une mentalité dans l'orbite de laquelle nous croyons qu'il nous faudra évoluer la vie durant sous peine de nous fourvoyer! Nous abordons donc nos études universitaires avec un élan d'enthousiasme; bien à plaindre ceux qui n'agiraient pas ainsi, ils feraient lamentablement fausse route, car, pourquoi prolonger un esclavage?

Toutefois, vous n'ignorez pas que pour tous, le passage du collège à l'université est marqué d'une transformation d'habitudes, faisant suite à une révolution d'esprit! En effet, aujourd'hui le grand caractère de notre vie, est la liberté tant rêvée! Plus de surveillant, plus de règlement, plus de cloche pour nous éveiller le matin, nous envoyer à l'étude, à la chapelle, aux prières, au dortoir. Nous mettons la main à la barre, nous prenons désormais notre vie entre nos mains.

On distingue habituellement deux groupes d'étudiants: ceux qui se rendent compte de cette transformation selon les voies désirables, et les autres, car, il y en a, même si c'est le petit nombre, qui perdent le nord. Mais en somme, qu'est-ce qui a tant changé? Une chose: l'axe sur lequel s'appuiera dorénavant notre effort sérieux et continu. Certes, au collège, nous étions inclinés au savoir sous toutes ses formes, mais franchement, ce désir n'existait pas à l'état de besoin aigu; par exemple, toi, qu'est-ce que ça te disait d'étudier les mathématiques? La parabole, l'asymptote, n'est-ce pas que tu aurais pu te passer de faire leur connaissance? Tandis qu'aujourd'hui si tu continues d'étudier, n'est-ce pas pour l'unique raison que tu l'as ainsi voulu? Ce que tu étudies, n'est-ce pas toi qui l'as choisi, librement, par goût? N'y a-t-il pas entre ces matières qui figurent au programme et tes projets d'avenir une étroite correspondance?

Ce qu'il y a encore de changé, c'est que maintenant rien de ce qui nous est offert et donné à apprendre, ne nous est indifférent; finis ces temps où nous étudions pour l'amour des points et la promotion à la classe suivante, finis encore une fois ces temps où nous nous astreignions à des matières qui nous étaient antipathiques malgré toute notre bonne volonté! Aujourd'hui plus de ces soucis, car, nous sommes dans notre sphère d'élection, dans ce qui sera plus tard notre «ligne» et enfin, nous possédons cette très précieuse sensation d'être réellement à la tâche. Nous nous armons pour l'exercice d'une profession, nous nous préparons à vivre d'une science, et cette science, nous l'acquérons avec amour, comme un très consciencieux ouvrier garnit son coffre d'outils en pensant qu'il amènera du pain à la table et des bûches au foyer. Oh! combien il devient attachant le travail accompli dans cette mentalité.

Et cette passion pour sa propre chose, comment se manifeste-t-elle encore? Se ramène-t-elle à cette très simple expression: assister aux cours et préparer les examens? Que non pas, encore une fois, par exemple, l'étudiant en médecine éprouve une joie à parcourir le domaine de la science médicale, que ce soit anatomie, physiologie ou pathologie. Joie profonde, bien entendu; de même, l'étudiant en droit ne demeure pas froid pendant son apprentissage de la chose juridique et il en est ainsi des étudiants de toutes les autres facultés: ils veillent à évoluer chacun dans l'ambiance caractéristique de la voie dans laquelle ils se sont engagés. J'ai dit «engagés» et bien, nous le sommes pas encore sérieusement si nous ne trouvons pas le moyen de parcourir tous les mois deux à trois volumes se rapportant à notre science. Quelle que soit notre spécialisation particulière, il est sûr que paraissent des périodiques qui y sont consacrés, à nous de nous les procurer et de les parcourir, avec la maximum de profit.

Enfin, nous ne pouvons nous condamner à n'arpenter toujours qu'une seule et même avenue, à nous cantonner dans notre sphère; au contraire, nous essayons de parcourir les autres allées du savoir. Bien entendu, nous devons réserver la grosse part de nos affections «mentales» à notre «élu», mais il nous en reste encore pour tout ce qui, étant humain, vaut qu'on se l'approprie: littérature, arts, sciences. Tout cela ce n'est pas la «compagne», mais c'est toujours de bonne compagnie.

Avant de mettre un terme à ces réflexions, je me demande si je n'ai pas péché par excès d'idéalisme? Ne suis-je pas trop porté à décrire une situation telle que nous voudrions la voir exister? Peut-être, malgré tout, je persiste à croire qu'elle existe, ou plus précisément que nous tendons tous à la réaliser plus ou moins efficacement selon que nous demeurons conséquents avec nos aspirations et nos ambitions. Vous vous souvenez, n'est-ce pas, de ce qu'étaient nos prétentions au temps de collège? Pourquoi disions-nous tous ces surveillants, ces conseils, ne sommes-nous pas assez vieux pour nous conduire nous-mêmes, pour savoir ce qui est le meilleur pour nous?

Les voici enfin ces libertés désirées, toute notre destinée est entre vos mains; nous avons maintenant l'opportunité unique de modeler nous-mêmes notre vie. Ne pas la prendre, c'est nous condamner nous-mêmes à la médiocrité, puisque personne ne deviendra, c'est certain, un véritable ingénieur, un véritable médecin malgré lui.

B. PILON

## ERRATUM

C'est par erreur que l'article intitulé *Revision à l'Université*, publié en page quatre de la dernière livraison du *Quartier latin*, a été signé J.-P. D., r.i. On devait lire J.-L. R.



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES  
CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

**MOT DE PASSE**  
789, 789 et de bouche en bouche le chiffre se répand à travers l'Université à la vitesse d'une trainée de poudre. Un nichon surpris à un aîné: Que veulent-ils dire? — Pauvre vieux, tu retardes; ils veulent dire que le 7, le 8, et le 9 février, nous avons tous rendez-vous au Monument National, pour la Revue Bleu et Or.

«LE QUARTIER LATIN»  
Membre de la C.U.P.  
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal  
Imprimé par  
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE  
180 est, rue Ste-Catherine, Montréal

INSTITUTION  
CANADIENNE-FRANÇAISE  
**LABORATOIRE NADEAU**  
LIMITÉE  
FABRICANT DE PRODUITS  
PHARMACEUTIQUES